

# dial

## diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47  
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1264 - 7 janvier 1988 - 4 F

A l'occasion de la nouvelle année, DIAL est heureux de présenter ses meilleurs vœux à ses lecteurs

### D 1264 GUATEMALA: L'ARMÉE VUE PAR LES MILITAIRES

"La guerre de guérillas est un élément de la stratégie générale de l'Union soviétique pour affronter les Etats-Unis. Ceux-ci ont également leur stratégie qu'ils ont mise en oeuvre ces dernières années sous l'appellation de "conflits de basse intensité". Nous avons été plongés en plein dans cette bataille internationale d'expérimentation de stratégies." C'est en ces termes que le général Gramajo, ministre de la défense du gouvernement guatémaltèque, concluait le Forum national organisé le 12 août 1987 conjointement par le patronat et l'armée sur le thème "27 années de combat pour la liberté".

Alors que se cherche au Guatemala l'application de l'accord de paix centro-américain du 7 août 1987 (cf. DIAL D 1231), il est intéressant d'entendre les responsables de la lutte anti-guérilla des années 80 donner leur point de vue sur une période extrêmement sanglante de leur pays. La rencontre patronat-armée avait lieu en présence du corps diplomatique, de la première dame du Guatemala et de représentants du gouvernement. Ci-dessous un extrait des quatre heures d'exposés et de débats.

Note DIAL

### FORUM NATIONAL PATRONAT-ARMÉE "27 ANNÉES DE COMBAT POUR LA LIBERTÉ"

(Intertitres de DIAL)

(Présentation du général Callejas, chef d'état-major de la défense nationale)

Nous avons la satisfaction de vous présenter de façon positive, en toute vérité, honnêteté et réalité, un rapide résumé de la signification, pour la société, des efforts déployés par l'Armée guatémaltèque en accomplissement du mandat que lui confère la Constitution du pays dans les termes suivants: "L'Armée guatémaltèque est une institution destinée au maintien de l'indépendance, de la souveraineté et de l'honneur du Guatemala, ainsi que de l'intégrité du territoire, de la paix et de la sécurité intérieure et extérieure."

La tâche que nous confie la Constitution a une portée transcendante et un contenu profond, surtout dans les circonstances actuelles de l'existence d'un front intérieur, aujourd'hui réduit à un désagrément fait de délinquants terroristes s'adonnant à une lutte idéologique et à un combat armé pour satisfaire leur envie de prise du pouvoir, mais en semant la mort, la désolation, la destruction et la souffrance dans la famille nationale.

L'Armée guatémaltèque a, durant vingt-sept années, combattu héroïquement pour conserver à la nation sa dignité en affrontant des terroristes qui agissent avec préméditation et perfidie contre tout ce qui s'oppose au système totalitaire qu'ils

D 1264-1/4

cherchent à imposer. L'armée fait l'objet de critiques de la part d'organisations nationales et internationales de façade, sous les auspices du marxisme-léninisme dont l'objectif est de détruire l'image de l'armée, pour la seule raison qu'elle est l'obstacle principal à ses actions terroristes et criminelles.

Nous nous sommes toujours employés à instaurer un climat de sécurité propre à permettre le développement intégral dans les meilleures conditions, en mettant pour cela toute notre magnanimité au service des différents secteurs sociaux du pays, en particulier les plus nécessiteux, et en exerçant notre fonction pour la réalisation de la fin suprême de la nation et du bien commun.

L'expérience des trois décennies écoulées montre clairement que l'armée doit progresser dans toutes les directions selon la dynamique des avancées scientifiques et technologiques. Des efforts sont vraiment faits dans tous les domaines pour conserver à l'armée son niveau d'efficacité et d'équipement militaire. Dans ce combat où l'armée a, durant de longues années, fait l'essentiel, nous estimons que la participation doit être augmentée et généralisée de sorte que tous en portent la responsabilité avec une marge accrue de décision. Ce n'est en effet que grâce aux succès obtenus en matière politique, économique et sociale que les délinquants terroristes pourront être vaincus.

Le Guatemala et son armée ont gagné et continueront de gagner les batailles militaires. Nous mettons notre confiance en une meilleure disposition de tous les secteurs sociaux afin de pouvoir gagner les batailles politiques, économiques et sociales dans un conflit qui est pour nous global.

Les exposés vont être faits selon le schéma suivant:

1. la perspective stratégique, aux soins du sous-chef d'état-major de la Défense nationale;
2. la stratégie de défense appliquée par l'Armée guatémaltèque, aux soins du directeur des opérations de l'état-major;
3. l'Armée guatémaltèque dans la situation actuelle, aux soins du directeur des affaires civiles de l'état-major;
4. les conclusions, aux soins du ministre de la Défense nationale.

(Historique du "mouvement terroriste" par le colonel Terraza, directeur des opérations)

(...)

Dans les années 20, un groupe d'ennemis de la liberté fonde le premier parti communiste sous l'appellation de Jeunesse patriotique du travail, mouvement d'existence passagère puisqu'il a été dissous par le gouvernement de l'époque.

Sous le gouvernement de Juan José Arévalo, de 1945 à 1951, de larges libertés sont accordées aux organisations politiques et étudiantes; des syndicats sont créés et des relations sont établies avec certains pays du Bloc socialiste. La situation est mise à profit par des groupes radicalisés. Quand, en 1951, se met en place le gouvernement du colonel Jacobo Arbenz Guzmán, apparaît alors le Parti guatémaltèque du travail. Le 3 juillet 1954 le colonel Carlos Castillo Armas renverse le gouvernement; plus tard la nouvelle Constitution interdit le parti communiste, lequel passe à la clandestinité.

Le terrorisme commence au Guatemala le 13 novembre 1960. Ce jour-là un groupe d'officiers de divers corps militaires se soulèvent et cherchent à renverser le général Miguel Ydigoras Fuentes sous prétexte de corruption. Le lendemain l'armée reprend le contrôle de la situation, mais les insurgés parviennent à se réfugier dans les montagnes des départements de Zacapa et d'Izabal. Après plusieurs mois de discours, de débats et de propositions, les ennemis de la liberté membres du Parti guatémaltèque du travail parviennent à recruter les anciens officiers et soldats réfugiés dans la Sierra de las Minas. Deux groupes terroristes font leur apparition : d'une part, le Mouvement révolutionnaire du 13 novembre, connu sous le

sigle MR-13 et sous les ordres de Marco Antonio Yon Sosa, de ligne maoïste; d'autre part, les Forces armées rebelles (FAR) sous les ordres de Luis Turcios Lima, de ligne marxiste-léniniste.

Après dix années d'activités terroristes, le Mouvement révolutionnaire du 13 novembre est détruit et son commandant Yon Sosa tué. Les Forces armées rebelles perdent des combattants dans la lutte urbaine et rurale. La population civile de l'est du pays leur retire son soutien. Les terroristes se voient obligés de mener leurs actions dans la forêt vierge du département du Petén, après avoir endeuillé des centaines de foyers guatémaltèques et même des familles d'étrangers par l'assassinat de personnalités des milieux diplomatiques, dont Von Spretti, Gordon Main et autres.

Le 4 février 1976, plus de 25.000 Guatémaltèques perdent la vie dans les trente-cinq secondes d'un tremblement de terre d'intensité 7,5. L'événement oblige le soldat guatémaltèque à remplacer le fusil par la pelle dans les opérations de nettoyage des décombres de plus de quatre cents agglomérations, pour devenir ensuite le principal bastion de la reconstruction nationale. Le Parti guatémaltèque du travail en profite pour envoyer des groupes de militants dans les départements de Chimaltenango, de Huehuetenango et du Quiché pour y endoctriner les Indiens des zones rurales. Ces groupes se livrent à un rapide travail idéologique pour tirer profit du travail de masses réalisé par le groupe de formation politique de l'Armée de guérilla des pauvres, une organisation apparue clandestinement en 1972 dans le nord des départements de Huehuetenango et du Quiché. A la mi 76 cette soi-disant Armée de guérilla des pauvres commence ouvertement ses opérations en laissant sur son passage ses traces de violences, de mensonges et de destructions, sous l'emblème d'un drapeau rouge et noir portant l'effigie de Che Guevara le raté. En 1979 apparaît un nouveau groupe terroriste sous l'appellation de Organisation révolutionnaire du peuple en armes (ORPA), dans la zone d'action du nord du département de Solola en prenant, comme couloir vers le Mexique, une partie des départements de Suchitepéquez, de Quezaltenango et de San Marcos.

En 1980 réapparaît l'ancien groupe des Forces armées rebelles et surgit le bras armé du Parti guatémaltèque du travail qui est l'organisateur traditionnel et exclusif des mouvements communistes dans le pays.

En octobre 1980, les quatre organisations terroristes font leur unité révolutionnaire au niveau de la direction (1), dans la ligne du Front sandiniste de libération nationale au Nicaragua. Ensuite, à Managua, les plans stratégiques sont partiellement élaborés, l'Unité révolutionnaire nationale guatémaltèque (URNG) est créée et un pacte militaire signé. Plus tard, les leaders de l'Unité révolutionnaire nationale guatémaltèque se rendent à La Havane, à Cuba, et remettent à Fidel Castro la copie du pacte unitaire en promettant de lui remettre l'original quand la révolution communiste aura triomphé au Guatemala.

En début 1982, les groupes terroristes tenaient sous leur contrôle un grand nombre d'habitants de la zone rurale: 276.000 âmes ont été arrachées à leurs lieux d'origine sous la menace et suite aux actions punitives menées en violation ouverte des droits de l'homme. Les paysans étaient utilisés pour attaquer les hameaux qui refusaient de collaborer avec le mouvement, et tous les hommes jeunes étaient enrôlés de force dans les rangs de la destruction.

Ces actions des groupes terroristes se sont doublées d'une campagne de discrédit menée au plan international et orchestrée de façon malveillante par les médias de certains pays afin d'isoler le Guatemala dans la communauté internationale. L'action menée par de puissants intérêts économiques a également contribué à augmenter la crise en faisant que les marchés internationaux ferment leurs portes à nos produits d'exportation traditionnels, ou que, dans le meilleur des cas, les prix et les quotas de ces produits soient abaissés. En juin de cette même année, les terroristes se proposaient de déclarer territoire libéré une partie du sol national afin de se faire reconnaître comme partie belligérante dans les instances internationales et comme gouvernement de la part des principaux pays du bloc totalitaire.

[1] GP. DIAL D 898 et 763 [NdT].

Les dirigeants terroristes ont planifié leurs actions en vue d'un double effet négatif: d'abord les actions de terreur en rural pour soumettre la population à leur volonté, puis l'affaiblissement des moyens de production pour la destruction ultérieure et l'effondrement de l'économie nationale. Les premières actions avaient pour objectif:

- 1) l'élimination du pouvoir local par l'assassinat, l'enlèvement et la disparition des maires et des commissaires militaires, avec l'incendie de plus de vingt-cinq mairies dans les différents départements de la République;
- 2) l'affaiblissement de l'économie nationale par les incendies d'exploitations agricoles; les attaques à main armée, les assassinats de propriétaires et de gérants d'exploitations, et les destructions de cultures;
- 3) la destruction de l'infrastructure routière pour couper les centres de production des marchés de consommation;
- 4) la destruction de pylones électriques, l'incendie de véhicules de transport public et de machines de travaux publics pour l'entretien des routes.

En termes généraux il s'agissait de provoquer le chaos dans le pays par des actes de terreur, lesquels ont été favorisés par deux facteurs importants: d'une part, le désordre administratif existant qui a dégénéré en corruption; d'autre part la fraude électorale qui a contredit la volonté populaire en imposant des autorités communales sans vrai soutien du peuple (2).

#### (la riposte de l'armée)

Devant ce panorama menaçant pour un pays déjà plongé dans le vide du pouvoir, l'armée s'est vue dans l'obligation de prendre le contrôle du gouvernement afin de sauver la dignité nationale et de restaurer la foi du peuple dans les institutions (3). Pendant le combat contre le terrorisme c'est l'armée seule qui en a porté le poids (4), tandis que les organisations politiques et associations, le secteur privé, les ministères et autres organismes se tenaient en spectateurs critiques sans se rendre compte qu'ils auraient dû participer activement à ce genre de guerre qui concerne tout le monde.

Les opérations lancées par l'Armée guatémaltèque l'ont été à titre d'exécution de plans stratégiques élaborés à partir de 1982 et immédiatement mis en oeuvre avec leurs composants politiques, économiques, psycho-sociaux et militaires. Ces plans, dont l'appellation traduit clairement les objectifs, ont été les suivants:

- "Victoire 82";
- "Fermeté 83";
- "Restauration institutionnelle 84";
- "Stabilité nationale 85";
- "Renforcement national 86";
- ainsi que les campagnes actuellement en cours d'exécution.

Parallèlement aux opérations militaires, un programme d'assistance a été mis en oeuvre dans les zones de conflit sous le nom de "Aliments contre travail" (5), comme moyen de faire face aux besoins les plus urgents de la population en secteur rural, en même temps que commençait la reconstruction de tout ce qui avait été détruit par les terroristes.

Voyons en quoi consiste chacun de ces plans stratégiques.

(...)

[2] Cf. DIAL D 735 [NdT].

[3] Coup d'Etat du général Rios Montt. Cf. DIAL D 791 [NdT]

[4] C'est la grande période d'une répression extrêmement sanglante. Cf. DIAL D 799, 809, 823, 835, 838 et 859 [NdT].

[5] Cf. DIAL D 978 et 1052 [NdT].

[Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL]

Abonnement annuel: France 330 F - Etranger 390 F - Avion 460 F  
Direct. Charles ANTOINE - Imp. DIAL - Com. par. presse 56249 - ISSN 0399-6441